



Rapport Audition AMAT

Rédigé par Caroline REGAD et Cédric RIOT
Enseignants-chercheurs à l'Université de Toulon, France
Rapporteurs des auditions de l'Assemblée de la Terre - France

Date de la réunion : 19 décembre 2025

Heure: 10h00

Prénom et Nom de la personne auditionnée : Murielle Lekien

Profession :

Ancienne ingénieure en génie civil hydraulique dans le secteur de l'énergie renouvelable
Créatrice de l'écolieu de l'Oasis des 3 Chênes

Nom de l'institution de rattachement : Oasis des 3 Chênes

Ville de rattachement : São Francisco da Serra, Setúbal, Alentejo (Portugal)

Thème de l'audition : L'écolieu ou Comment repenser le rapport au vivant par l'ancrage territorial

En lien avec le lot d'ODD analysé : n°1 et n°2

Et notamment ODD 11 Villes et Communautés Durables

ODD 12 Consommation et Production Responsables

ODD 13 Mesures relative à la lutte contre les changements climatiques

ODD 15 Vie terrestre

Compte Rendu de l'audition

Murielle Lekien souligne en début d'audition que nous avons un besoin vital d'écosystèmes pour survivre et exprime sa volonté d'avoir un impact concret sur leur préservation.

La création d'un écolieu

Âgée de 52 ans, Murielle Lekien a suivi une formation initiale d'ingénieure hydrologue à l'école de Grenoble. Elle a exercé pendant plusieurs années au sein d'EDF (Électricité de France), occupant plusieurs fonctions successives, par exemple, de la réparation des roues hydrauliques de barrages à la surveillance d'ouvrages dans le secteur nucléaire. Bien qu'elle soit reconnaissante envers son parcours professionnel, le sentiment de ne plus être à sa place, conjugué à un événement personnel l'a convaincu de donner un nouveau sens à sa vie. Avec son compagnon Georges, elle s'est installée au Portugal, à São Francisco da Serra, où elle a fondé l'Oasis des 3 Chênes. Elle a fait l'expérience fondatrice de vivre sans eau ni électricité pendant deux ans et demi. Ce mode de vie précaire a transformé son rapport au monde en lui apprenant à utiliser les ressources avec gratitude et conscience, notamment l'eau dont elle réutilise désormais systématiquement les rejets domestiques pour le jardin. La fondation de cet **écolieu** l'a conduit à organiser des stages de formation et, depuis la crise du Covid-19, des Sommets en ligne qui touchent un large public francophone.

Madame Lekien se considère moins comme la propriétaire que comme la **gardienne** de cet écolieu de 7,5 hectares.

L'écolieu est pour elle une **bulle de régénération** où l'on cherche à **vivre en harmonie avec la nature** tout en visant l'autonomie. Sur sa propriété, elle privilégie la **diversité biologique** comme gage de pérennité. A cet égard, la biodiversité de son lieu est riche, abritant par exemple des salamandres, des mangoustes, des renards, des chouettes et l'engoulevent d'Europe. Elle observe toutefois avec inquiétude les **pressions extérieures** telles que le changement **climatique**, qui fragilise les chênes-lièges au profit des pins pignons, et la **pression immobilière** croissante liée au tourisme de luxe.

L'ambition de territorialiser les pratiques

Face à ces défis, elle insiste sur la **nécessité de territorialiser les pratiques**, puisque **chaque lieu a ses spécificités** : son terrain, peu propice au potager, produit d'excellents agrumes, tandis qu'un voisin sur un sol sableux réussira mieux ses cultures maraichères. Il est donc plus intelligent de considérer le territoire dans son ensemble plutôt que de viser une autonomie isolée.

Madame Lekien précise encore que le travail à l'échelle du territoire est bien plus intéressant et pertinent que l'échelle individuelle. Son ambition est de bâtir une « **communauté des gardiens de la Terre** » pour renforcer la résilience personnelle, puis celle du lieu, et enfin celle du territoire, car la survie ne peut se limiter à soi-même. Elle prend en compte certes les territoires locaux mais aussi ceux de sa communauté en ligne qui pourrait répercuter ces stratégies de résilience.

Le développement de ces écolieux se heurte cependant à la problématique du financement, un volet qui pêche souvent pour la concrétisation des projets. À cela s'ajoute l'importante énergie

physique que les écolieux exigent mais sur ce point la mutualisation des énergies peut être un levier dans le cas où le lieu accueille plusieurs personnes.

En conclusion, Madame Lekien appelle à vivre en conscience sur les lieux où l'on se trouve pour utiliser les ressources avec gratitude et de façon optimisée. Elle incite chacun à essayer de **rendre son lieu meilleur qu'à son arrivée en « agradant » la terre**. Elle est convaincue que si chacun aide, à son niveau, **la nature résiliente à se réparer**, il sera possible de créer un **équilibre harmonieux sur Terre**.